

L'Écho des Rainettes

la feuille de contact Raîgne

n° 28

Octobre
2025

40 années
d'actions



Olivier Vanstipelen



raîgne

natagora

Raîgne est le pôle « herpétologique » de Natagora qui a pour objectif l'observation, l'étude et la protection des amphibiens et des reptiles.

Cette feuille de contact est réalisée dans le cadre de programmes de recherches et de protection financés par la région Wallonie

Avec le soutien de la
 **Wallonie**

Sommaire

- 1 **Éditorial**
- 2 **Interview**
Les débuts de Raïgne
- 5 **Étude**
Des premières récoltes de données aux sciences citoyennes
- 8 **Conservation**
Les actions de conservation : toujours plus d'ambitions !
- 11 **Opérations de sauvetage**
Attention : batraciens sur nos routes !
- 15 **Sensibilisation**
La sensibilisation à l'herpétofaune et à l'herpétologie
- 18 **Formation**
Retour sur la formation herpéto 2025
- 23 **Action**
Qu'en est-il de la suite ?

Illustration de couverture :
Olivier Vanstipelen

Raïgne : 40 ans au service de l'herpétofaune



Il y a 40 ans, une poignée de passionnés, alarmés par la destruction massive des écosystèmes abritant les amphibiens et les reptiles, a décidé de mettre sur pied une association visant à les protéger. C'est ainsi que naquit Raïgne, qui est encore aujourd'hui au cœur du suivi et de la protection de notre herpétofaune.

Ce numéro spécial a pour vocation de mettre en lumière ces acteurs dévoués, qui ont notamment comme caractéristiques communes une notion particulière d'une « bonne » météo et la capacité à s'activer à des heures indues. Vous découvrirez la genèse de l'actuel pôle Raïgne, ainsi qu'un tour d'horizon des opérations qui ont été menées autour de la récolte de données et des actions menées en faveur de notre herpétofaune. La sensibilisation, la communication et la formation étant au cœur des activités de Raïgne et à la base de la protection des espèces, il nous semblait important de les développer également. À la fin de ce numéro, nous aborderons les projets à venir, ainsi que les défis posés par les changements climatiques, les maladies émergentes ou encore les espèces exotiques envahissantes.

Cette année, la présidence de Raïgne a changé de mains. Kévin Lebrun, que nous remercions vivement pour son travail, nous a passé le flambeau. C'est avec beaucoup d'enthousiasme et des idées plein la tête que nous entamons ce nouveau mandat en co-présidence. Les actions de sauvetage d'amphibiens ont été la porte d'entrée de notre implication dans la protection de l'herpétofaune. C'est tout naturellement que nous avons rejoint le pôle Raïgne et que nous nous sommes impliqués au sein de différents groupes de travail, dont le GT Média et le GT Rainettes. Dans les années qui viennent, nous espérons pouvoir concrétiser différents projets en collaboration étroite avec les volontaires et les membres du staff de Natagora.

Nous avons décidé de consacrer ce dernier paragraphe au départ de Natagora d'un représentant emblématique de la protection des amphibiens : Thierry Kinet. Son dévouement à la cause amphibienne n'est plus à démontrer, et il a su, par sa patience et sa pédagogie, faire naître et se développer la flamme herpétologique chez de nombreuses personnes. En tant que bénévoles de Raïgne et amis, nous tenions à lui adresser nos remerciements les plus sincères pour ces 30 années de travail au sein d'Aves puis de Natagora. Et nous espérons également qu'il continuera, avec le talent et l'engagement qui le caractérise tant, à participer activement aux actions de protection, de sensibilisation et de suivi de notre herpétofaune. ■

Aurélié Robise et Simon Aucremanne

Les débuts de Raîgne

Par Éric Graitson



A l'occasion du 40ème anniversaire de Raîgne, ou plus précisément de sa revue éponyme, nous avons rencontré deux de ses membres fondateurs, Monique Pirson et Marcel Brialmont, qui furent aussi, durant de longues années, les chevilles ouvrières majeures de l'association.

Qu'est-ce qui vous a décidé à créer Raîgne ?

La disparition dramatique des biotopes abritant des amphibiens et des reptiles a été la principale raison. Lorsque nous étions jeunes, les mares étaient remblayées à une

vitesse affolante, les grenouilles étaient encore souvent braconnées et le développement du trafic routier entraînait des hécatombes chez les amphibiens.

Qui étaient les personnes à la base de la création de Raîgne ?

En 1984, nous lançons un appel dans les revues Aves, Éducation environnement, R.N.O.B. et le Genévrier, ceci afin de rassembler des personnes intéressées par la connaissance et la protection de notre herpétofaune.

Lors de notre première réunion, le 09/09/1984 nous avons décidé de créer un mouvement associatif et Raîgne a vu le jour le 10/10/1984. Nous pouvons dire que l'asso-

ciation a été pleinement opérationnelle début 1985 avec la parution de notre 1^{ère} revue avec le fascicule détaillant la centrale herpétologique.

Les participants et premiers membres de Raîgne sont Marcel Brialmont, Jean-Claude Claes, Eddy Claude, Éric Figas, José Hussin, Anne Melon, Christian Mulders, Didier Schrooten, Christian Vansteewegen, Jacques Wagener, Monique Pirson et le regretté Hellin de Wavrin. Nous espérons ne pas en oublier.

Le secrétariat, au début, a été tenu par Eddy Claude qui a mis Raîgne « sur les rails », puis est intervenu Christian Vansteewegen, ensuite Jean-Marie Hanse a repris le flambeau.

Pourquoi avoir choisi le nom « Raîgne » et la symbolique de la rainette ?

Il s'agit du nom vernaculaire wallon de la grenouille ; nous souhaitions ne pas être confondu avec RANA, groupe identique en région flamande. C'est Anne Melon qui a imaginé le graphisme.



Quels ont été les premières choses mises en place, les premières actions réalisées par Raîgne ?

Les activités ont rapidement été nombreuses et diversifiées : visites et conseils de plusieurs sites, animations dans des groupements et écoles, vente d'objets divers pour alimenter le fond Raîgne, participation à de nombreuses expositions ou colloques, sauvetage de batraciens lors de la traversée des routes en période de migration, étude et recensement de l'herpétofaune et création de la centrale herpétologique, intervention auprès des



organismes de secours pour annihiler la peur des reptiles, création, entretien et conseil pour la réalisation de mares en région liégeoise (réserve de Rognac, Sart Tilman, Chartreuse, mare de Hansez...), plusieurs interventions auprès des administrations, création d'un montage audio-visuel didactique, création d'un autocollant et bandes dessinées, réalisation de la revue trimestrielle, sauvetage de la dernière population de sonneurs à ventre jaune existant en Belgique, le prix Raîgne, la création de panneaux didactiques pour les exposition...

Cette liste est impressionnante !

Nous n'avons pas à rougir de notre bilan.

La revue trimestrielle Raîgne a été éditée entre 1985 et 1991, durant cette période, certains articles vous ont-ils marqués ?

La revue nous semblait intéressante ; étaient mélangés les articles scientifiques et de vulgarisation, donc « pour bien aimer il faut connaître ». Pour nous, Monique et moi, la bande dessinée d'Olivier Vanstipelen, sensibilisant les jeunes, a été notre coup de cœur.

Quels ont été pour vous les faits marquants réalisés par Raîgne au cours de ces années ?

Sans conteste, la continuation de la sauvegarde du sonneur à ventre jaune. Comme signalé ci-dessus, la création de Raîgne correspond à peu près à la découverte de la dernière station existante du sonneur en Wallonie.

COIN DES

JEUNES

Par Olivier VANSTIPELEN



23



24

Auriez-vous imaginé en 1985 que Raïgne serait devenue ce qu'elle est devenue 40 ans plus tard ?

Nous ne l'avons pas imaginé en son temps. L'année 1985 a été, pour nous, faste en événement: la création de Raïgne, la sauvegarde du sonneur et l'aménagement de la carrière d'Evieux. Je pense que les herpétologues se réjouissaient de la création de ce créneau manquant à la Nature. Nous sommes très fiers d'en arriver là. Longue vie à Raïgne !

Plus de 30 ans après l'extinction de la rainette verte en Wallonie, que pensez-vous de la réintroduction récente de cette espèce ?

Évidemment, nous ne la contestons pas ; surtout maintenant. Avant il y avait des craintes d'utiliser cette méthode ; car on estimait que ce serait le prétexte pour supprimer des biotopes. Notre regret : il vaudrait mieux protéger les espèces avant leur disparition. ■



25

Des premières récoltes de données aux sciences citoyennes

Par Éric Graitson et Thomas Duchesne



| Découverte d'une mue de vipère péliade confirmant la présence de l'espèce - Photo : Mathieu Gillet

Une des premières actions de Raîgne fut la création d'une base de données qui centralise les observations herpétologiques faites par des amateurs pour la Wallonie et Bruxelles. « La centrale herpétologique » fut ainsi créée en 1985 à l'initiative de Jean-Claude Claes et Eddy Claude et fut gérée par la suite par Jacques Liénart. À l'époque, et durant une dizaine d'années, seul un petit groupe de passionnés d'herpétologie font remonter leurs précieuses observations.

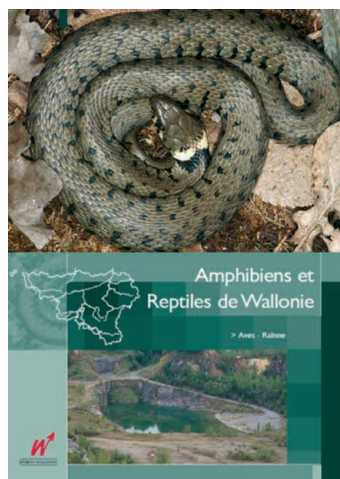
Lancement des programmes de surveillance et... un atlas !

Début des années 1990, Raîgne devient un groupe de travail de la Société d'Etudes Ornithologiques Aves. Le

lancement de programmes de surveillance financés par la Région wallonne vise à répondre au besoin de développer des inventaires, ainsi que de suivre l'évolution des espèces. Plusieurs enquêtes permettront d'alimenter la base de données « Migrations de batraciens sur nos routes » coordonnée par Christiane Percsy ou encore le « Programme d'inventaire des sites de pontes de la grenouille rousse en Wallonie » piloté par Jean-Paul Jacob et Thierry Kinet.

Fin 1996, la base de données comporte près de 10 000 données. L'idée de réaliser une synthèse émerge et un projet d'atlas herpétologique pour la Wallonie voit le jour. La base de données, longtemps gérée par des naturalistes bénévoles, l'est désormais par le personnel d'Aves. Le projet d'atlas, coordonné par Jean-Paul Jacob, sera l'occasion de mener une vaste enquête auprès des naturalistes, visant à faire remonter les données qui « dorment » dans des carnets mais aussi de réaliser des inventaires sur le terrain. À l'époque, les données sont encore envoyées sous format papier. Un comité d'homologation

des données est mis en place pour l'occasion. L'enquête se clôture en 2002. Commence alors le travail de rédaction et d'analyse des données. Si l'essentiel des textes sont écrits dès 2003, il faudra attendre 2007 pour que « Amphibiens et Reptiles de Wallonie » sorte de presse.



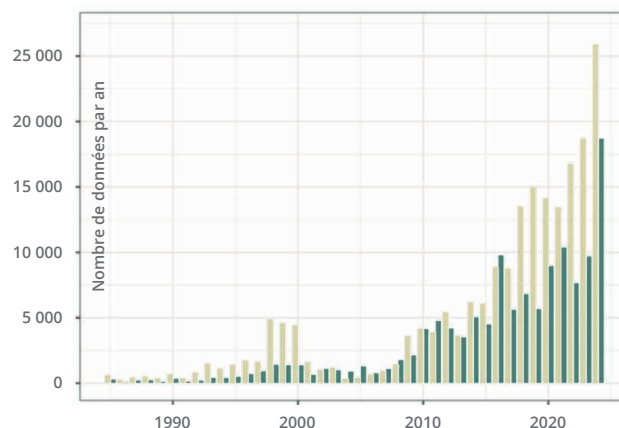
Cette synthèse s'appuie sur plus de 30 000 données d'amphibiens et de reptiles. Bien plus qu'un atlas, le livre comporte des monographies pour chaque espèce, il devient rapidement un ouvrage de référence.

L'émergence des portails d'encodage des données : une révolution !

À partir de 2008, l'émergence des sites d'encodage en ligne, principalement « OFFH » et « observations.be », permettent une saisie des données à un large public naturaliste. Ces outils d'encodage offrent également des données beaucoup plus précises que par le passé. L'apparition des applications de terrain en 2011, et plus récemment l'intelligence artificielle, augmentent le nombre d'utilisateurs et optimisent la précision avec laquelle les données sont récoltées.

Suite au rapprochement d'Aves et de RNOB au début des années 2000, Rainne devient le pôle herpétologique de Natagora. Une équipe professionnelle permet notamment d'animer des enquêtes de terrain et de valider les données, sans cesse plus nombreuses, qui sont encodées.

En septembre 2025, la base de données Rainne comportait près de 400 000 données. Plus de 4 000 observateurs y ont contribué rien que pour l'année 2024.



Évolution du nombre de données d'amphibiens et de reptiles depuis la création de la base de données Rainne en 1985.
■ Amphibiens – ■ Reptiles

Le taux de croissance relatif du nombre de données encodées par an croît davantage pour les reptiles et amphibiens que pour d'autres groupes taxonomiques tels que les oiseaux ou les odonates. Ceci s'explique sans doute par une meilleure connaissance de ces espèces et un intérêt grandissant pour ces organismes qui sont trop longtemps restés mal aimés ou méconnus. Les programmes de monitoring lancés par Natagora, la formation en herpétologie ainsi que la mise en place de nombreux stages dans le domaine de l'herpétologie expliquent également en partie la forte augmentation du nombre de données en 2024.

Le développement des plateformes d'encodage (principalement Observations.be et OFFH) signe l'avènement des programmes de sciences participatives. Celles-ci permettent aux citoyens de s'impliquer dans le suivi des espèces au même titre que les professionnels au travers de protocoles spécifiquement adaptés. Les données générées par ces programmes sont plus informatives



Thierry Gridet

que les données d'observations « courantes » générées sans protocoles particuliers. En effet, les protocoles mis en place permettent de contrôler différents biais et ainsi de tirer davantage d'informations des données générées par les citoyens. Ces programmes offrent en outre un important rôle de sensibilisation, car ils visent à mettre en contact de nombreux volontaires entre eux, mais également avec les espèces d'intérêt et leurs besoins écologiques.

Sur observations.be

Aujourd'hui, rien que sur observations.be, plusieurs programmes de science citoyenne existent pour l'herpétofaune (<https://observations.be/projects/>) :

- « Amphibiens sur la route » vise à encoder les données issues des opérations de sauvetage lors des migrations printanières ;
- « BSaI et Salamandres » et « Inventaire des larves de salamandres » visent le suivi de sites abritant des salamandres ;
- « Pontes de grenouilles rousses en Wallonie » est destiné au comptage standardisé des pontes de cette espèce en déclin en début de saison ;
- « transects standardisés monitoring de reptiles » vise quant à lui le suivi des populations de reptiles dans plus de 150 sites en Wallonie (Box 1).

Bien évidemment, chaque programme de science citoyenne présente son propre protocole, celui-ci étant adapté aux espèces ciblées. ■

Le programme de « transects standardisés monitoring de reptiles » d'observations.be

Le programme « transects standardisés monitoring de reptiles » prend la forme d'un projet sur Observations.be (<https://observations.be/projects/82/>). Ce projet propose de définir une série de sites (>150 sites en juillet 2025) dans lesquels les observateurs autorisés effectuent des comptages standardisés. L'encodage est réalisé sur le terrain via la fonction « transect » des applications ObsMapp, IObs (ou Observation). Cette fonction est particulièrement utile, car elle permet d'enregistrer votre « transect » lors de votre prospection (fig. ci-dessous). Dès lors, les données d'observations de reptiles sont accrochées à ce transect et de nombreuses informations supplémentaires sont récoltées comme la surface prospectée et le temps total de prospection. Il est ensuite demandé aux participants du projet de raccrocher leurs transects au projet sur l'interface web d'Observations.be. Lors de cette phase, l'observateur à l'occasion de renseigner les conditions météorologiques lors de la prospection (température, ensoleillement, pluie) ainsi que le nombre de plaques à reptiles soulevées (s'il y en a). Toutes ces informations permettent de tenir compte de la forte variabilité dans la probabilité de détection des espèces selon les conditions météorologiques et les méthodes employées (avec ou sans plaques à reptiles).



Visualisation d'un transect réalisé dans le cadre du projet « transect standardisé monitoring de reptiles » le 30-08-2024. Le trait bleu sur la carte représente le parcours effectué sur le terrain et les points représentent les observations de reptiles.



Guido Catthoor

Je suis né en Flandre orientale, dans une des régions de Belgique les plus pauvres en espèces d'amphibiens et de reptiles. Malgré tout, c'était le triton crêté qui était présent dans des multiples mares dans mon village natal qui a attiré mon attention et m'a dirigé vers Hyla, l'association des herpétologues flamands.

Mon intérêt pour l'herpétologie m'a fait trouver le chemin vers la Wallonie où la richesse de la nature me semblait un vrai paradis. Le bonheur aidé par le hasard a fait que j'habite en Wallonie depuis 25 ans et qu'entre-temps, je suis devenu membre actif de Rainne et du GT Serpents.

Depuis des années, je participe à la gestion d'une dizaine de réserves Natagora conçues notamment pour la protection de la vipère. Je suis conservateur/co-conservateur des Argilières de Romedenne et je fais des inventaires ainsi que du monitoring standardisé dans de nombreux sites abritant des reptiles.

Les actions de conservation : toujours plus d'ambitions !

Par Éric Graitson



| Chantier de gestion à Romedenne

Dès la création de Raîgne, de nombreuses actions visant à préserver l'herpétofaune ont été mises en place en Wallonie et à Bruxelles : actions de sensibilisation, conférences, animations, tenues de stands et expositions, sauvetages des amphibiens sur les routes, conseils visant la préservation et l'entretien de points d'eau, actions visant la préservation de sites présentant un intérêt herpétologique... Ces dernières connurent un fort engouement de la part des volontaires. C'est ainsi que des chantiers de gestion furent organisés au sein du domaine universitaire du Sart Tilman, au domaine de la Chartreuse à Liège, aux carrières de Montfort à Esneux, à la réserve naturelle du rocheux à Theux...

Contribution à la création et à la gestion des réserves naturelles

Au fil du temps, via son fond, Raîgne interviendra dans la constitution de réserves naturelles présentant un intérêt pour l'herpétofaune et l'implication des bénévoles dans la gestion de ces milieux sera croissante.

La première réserve naturelle créée principalement pour les amphibiens et les reptiles fut les argilières de Romedenne. Acquis en 1990 par les RNOB, ce site fut spécialement géré pour favoriser les nombreuses espèces d'amphibiens et de reptiles présentes. Plusieurs naturalistes passionnés d'herpétologie se succéderont au poste de conservateur de la réserve : Thierry Bruffaerts, Olivier Decocq, Guido Catthoor, Philippe Ryelandt... De nombreux

chantiers de gestion participatifs y ont été menés, dont certains en collaboration avec nos amis du groupe Hyla (homologue du groupe Raîenne pour la Flandre).

Raîenne s'impliquera régulièrement dans la gestion d'autres réserves naturelles présentant un intérêt herpétologique, comme les réserves de Matagne et du Baquet (Natagora) ou encore le Pré des Forges à Mirwart (DNF).



| Les argilières de Romedenne - Photo : Olivier Decocq

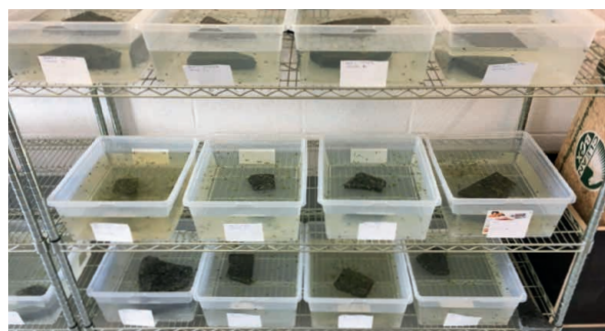


| Pièces d'eau aménagées pour le sonneur à ventre jaune à la carrière d'Evieu

Une carrière pour le sonneur

Un autre site emblématique fut dédié à l'herpétofaune, et plus particulièrement au sonneur à ventre jaune : la carrière d'Evieu. Située sur la commune d'Esneux, cette ancienne carrière a été achetée au début des années 1990 par Marcel et Monique Brialmont dans le but d'y préserver la dernière population de sonneur à ventre jaune connue en Wallonie. Cette population, fortement menacée par l'extension du domaine universitaire du Sart Tilman à la fin des années 1980, a pendant longtemps fait l'objet d'un sauvetage dans le plus grand secret. En 2006, le site fut cédé à Natagora en vue d'y créer une réserve naturelle.

Afin de préserver les derniers sonneurs wallons et donner le plus de chances possibles à l'espèce de se maintenir sur le territoire, un programme d'élevage et de réintroduction a vu le jour à partir de 2008. Plusieurs partenaires ont participé, ou participent encore, à ce programme. Outre des particuliers, le programme bénéficie notamment de l'implication du Domaine des Grottes de Han et de Pairi Daiza.



| Installation pour l'élevage du sonneur à ventre à jaune au domaine des Grottes de Han - Photo : Dominique Gautier



| Têtards de sonneur à ventre jaune proches de la métamorphose
Photo : Dominique Gautier

Des actions pour les espèces les plus menacées

Les populations d'autres espèces de notre herpétofaune feront par la suite l'objet de sauvetages et d'élevages conservatoires : la vipère péliade en collaboration avec Matthieu Bufkens et la coronelle lisse en collaboration avec le Domaine des Grottes de Han.



Laurent Rouschmeyer

Plus récemment, un groupe de volontaires de Raîgne s'est employé à la réintroduction de la rainette verte sur le territoire wallon.

Une synthèse sur ces élevages conservatoires sera publiée dans le prochain numéro de L'Écho des Rainettes.

Afin de coordonner et optimiser les actions de conservation, des plans d'actions ont progressivement vu le jour. Avec l'aide des pouvoirs publics (SPw), des plans d'actions ont ainsi été implémentés pour le sonneur à ventre jaune, le crapaud calamite, le triton crêté, le lézard des souches, la coronelle lisse, la vipère péliade, et tout récemment la rainette verte. ■



Charles Carels

Nettement plus ornitho qu'herpéto, rien ne me prédisposait à lancer un projet de réintroduction de la Rainette verte en Wallonie. C'est la lecture d'articles en néerlandais qui m'a mis sur la voie. Pourquoi ne pas essayer de reproduire en Wallonie les succès rencontrés par les flamands et les hollandais ? J'ai vite compris que ce qui bloquait c'était le manque d'une personne pour gérer les aspects les moins sexy du projet. Or, lancer et mener à bien des projets, c'est ce que j'ai fait durant toute ma carrière professionnelle dans le privé. Alors pourquoi ne pas utiliser cette expérience pour une bonne cause ?

Je me suis évidemment entouré de personnes nettement plus compétentes que moi. Et nous avons trouvé de solides partenaires. C'est un boulot de fou mais c'est tellement gratifiant de constater que notre objectif semble en bonne voie de se réaliser : après 40 ans d'absence, la rainette chante et se reproduit à nouveau en Wallonie.



Mathieu Gillet

Attention : batraciens sur nos routes !

Comment le sauvetage des batraciens a ravivé le réseau herpétologique

Par Franck Hidvégi



Thomas Meunier

Depuis une quarantaine d'années, les opérations de sauvetage de batraciens connaissent un essor remarquable en Wallonie. La première action structurée remonterait à 1983, à Ferrières, où des membres de l'association Le Génévrier installent une barrière destinée à intercepter les amphibiens lors de leur migration printanière. D'autres initiatives similaires suivront, mais jusqu'à la fin des années 1980, ces actions restent ponctuelles et isolées.

Les années 1990 : une nouvelle impulsion

Au cours des années 1990, la mobilisation s'élargit. Une enquête menée par Christiane Percsy dans Aves-Contact et la publication de la brochure technique « Les Batraciens sur nos routes » (éditée par la Division de la Nature et des Forêts – Ministère de la Région wallonne) sensibilisent la communauté naturaliste à cette problématique. Fin 1999, une dizaine d'opérations sont actives en Wallonie et à Bruxelles.

2000 : un tournant décisif

Le début des années 2000 constitue un tournant décisif en termes de médiatisation. En 1995, le Conseil de l'Europe proclame l'Année européenne de la conservation de la nature. La Wallonie y prend part avec de nombreuses actions. Dans ce cadre, Luc Noël et moi-même sommes chargés – par Jacques Stein et Patrick Dewolf (Division de la Nature et des Forêts, Ministère de la Région wallonne) – de valoriser des initiatives positives en faveur de la nature. Parmi celles-ci : les opérations de sauvetage des batraciens. Nous avons dressé une liste des opérations existantes, contacté la presse, et obtenu de nombreux articles. La dynamique était enclenchée...

Lorsque je rejoins Réserves Naturelles RNOB (devenue Natagora) fin 2000, avec la liste des opérations et mon fichier presse sous le bras, je poursuis cette dynamique. Le nombre d'opérations augmente rapidement : d'une dizaine au début des années 2000, on passe à 41 en 2005, puis à 46 en 2006.

Rainne renaît et se structure

À cette époque, le groupe herpétologique Rainne vivote, mais dans la foulée des opérations de sauvetage, il retrouve un second souffle à l'initiative de Philippe Lucas. Un nouveau comité est mis en place, les anciens y côtoient une jeune génération montante : la relève est assurée ! Grâce au généreux soutien de Marcel Brialmont, un « Prix Rainne » est également créé pour récompenser des actions en faveur des amphibiens et reptiles. Le réseau se structure, gagne en visibilité et tisse des liens solides entre les acteurs de terrain.



En 2006, le Service public fédéral Environnement encourage la mobilisation citoyenne à travers des actions locales dans le cadre de sa campagne *Bombylius*. Grâce à celle-ci, les équipes de terrain bénéficient pour la première fois d'un appui matériel : un dépliant d'information « *Attention, batraciens sur nos routes !* » est diffusé et des chasubles fluorescentes au logo Rainne sont distribuées aux bénévoles, renforçant leur visibilité et leur sécurité sur le terrain.



Dispositif pour les opérations de sauvetage bricolé avec une vieille poussette - Photo : Jacques Liénart

À l'échelle régionale

De 2007 à 2013, sous l'impulsion de Sandrine Liégeois, le Ministère de la Région wallonne – devenu Service Public de Wallonie (SPW) – soutient officiellement ces actions par le biais d'une convention intitulée « *Sensibilisation et mise en place d'actions en faveur des batraciens et des reptiles* ».



Affichage pour la sensibilisation des cyclistes. Site de migration à Anderlecht. - Illustration : Annick Vanest

La coordination est confiée à Raïgne-Natagora, avec Arnaud Laudelout aux commandes. Ce soutien permet – parmi d'autres actions – de renforcer la communication autour des opérations, d'offrir un meilleur accompagnement aux bénévoles, et de centraliser les données collectées sur le terrain via le site *batraciens.be*.

Le nombre d'opérations passe ainsi de 63 en 2007 à 72 en 2008, poursuivant sa progression les années suivantes...

En 2014, Arnaud partage ses années d'expérience dans le guide méthodologique « *Préparer une opération de sauvetage de batraciens* », publié par le SPW et toujours largement utilisé sur le terrain.



| Bâche de signalisation sur un site à Thuin – Image: S. Aucremanne

Au fil des ans, les opérations de sauvetage ont eu un effet boule de neige inattendu. Au-delà de leur enracinement aux quatre coins de la Wallonie, ces opérations ont été le catalyseur de la relance et du redéploiement du pôle herpétologique Raïgne, qui compte aujourd'hui de nombreux groupes thématiques, des programmes d'actions exemplaires (sonneur, rainette...) et une dynamique citoyenne remarquable en faveur de notre herpétofaune.

Aujourd'hui, grâce au travail de Serge Tiquet et Aude Jacomet, 434 sites sont répertoriés sur la carte interactive (chiffres de 2025), et ce sont plus de 100 000 grenouilles, crapauds, tritons et salamandres qui ont pu traverser les routes en toute sécurité l'année passée. D'abord de simples initiatives locales, ces actions se sont progressivement transformées en un véritable réseau structuré et dynamique, actif en Wallonie et à Bruxelles. Une belle dynamique qui continuera sans nul doute à grandir et à fédérer les énergies. Longue vie à Raïgne ! 🟢



| Barrage temporaire et panneau didactique sur le site de Chevelipont (Villers-la-Ville) – Photos : Lionel Lebon



COIN DES JEUNES

Par Olivier VANSTIPELEN



21



Dimitri
Arianoff



Cela fait très longtemps que je suis passionné par les reptiles et les amphibiens. À mes débuts, je souhaitais apporter mon aide à la faune locale, mais c'est seulement il y a dix ans que j'ai pu rejoindre la régionale Natagora Famenne, avec laquelle j'ai développé mon envie de participer aux sauvetages d'amphibiens.

En 2016 a eu lieu la première formation herpéto, qui m'a vraiment rendu accro grâce à la qualité de ses formateurs. Peu de temps après, je suis devenu membre du GT Serpents de Rainne,

qui œuvre pour le suivi des populations de ces reptiles menacés.

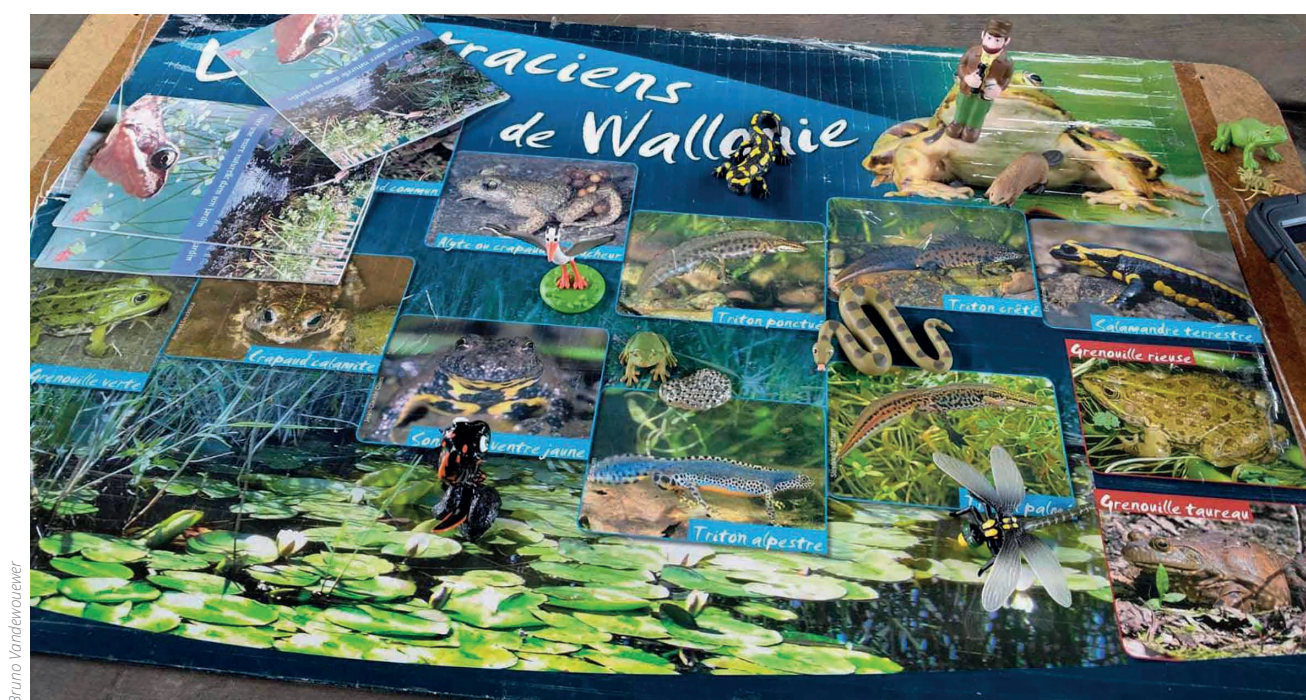
Aujourd'hui, en plus des suivis de serpents, je tiens des stands, fais des balades avec d'autres associations de protection de la nature, organise des sorties pour les écoles, pour des guides nature, etc. Chacun à notre échelle, nous œuvrons pour préserver l'herpétofaune!

Par ce témoignage, je tenais aussi à remercier tous ceux qui soutiennent la nature et à leur souhaiter une bonne continuation.

23

La sensibilisation à l'herpétofaune et à l'herpétologie

Par Simon Aucremanne



Que ce soit au travers de projets spécifiques ou via différents types de média, Raîenne a toujours œuvré pour sensibiliser le grand public à l'herpétofaune wallonne et à sa protection. Dès sa fondation, les membres de l'association ont relaté dans un trimestriel l'urgence de mieux connaître et de préserver nos amphibiens et reptiles. Avec une approche scientifique, mais aussi de vulgarisation, une première revue intitulée « Raîenne », publiée entre 1985 et 1991, œuvrait dans le même sens que l'Écho des Rainettes dont vous tenez aujourd'hui le 28^e exemplaire sous les yeux. Outre la publication de cette revue, des soirées d'information, des sorties de terrain et des animations orientées vers le grand public et la jeunesse permettaient de mieux faire connaître le groupe et d'attirer l'attention sur la fragilité de nos espèces.

De Raïgne à l'Écho des Rainettes, une revue qui fait peau neuve

Début 2000, le groupe connaît une nouvelle impulsion et la Région wallonne reconnaît l'expertise de Raîenne, désormais rattachée à l'association Natagora. La Division de la Nature et des Forêts chargera dès lors le pôle herpétologique d'une mission de suivi scientifique et de sensibilisation sur les amphibiens et reptiles du territoire wallon. Pour accomplir cet objectif et après une longue période de creux dans la publication du périodique, le groupe Raîenne publie en novembre 2007 le premier numéro d'une feuille de contact baptisée « L'Écho des Rainettes » (EDR). En parallèle, avec l'essor d'Internet, un site Web est créé (www.rainne.be) afin d'informer largement les internautes de l'existence et des actions du pôle herpétologique de Natagora.



À gauche : premier numéro de l'Echo des Rainettes publié en novembre 2007 avec un édito de Franck Hidvegi. À droite : le numéro 17 publié en août 2019 présentant la nouvelle charte graphique de la revue.

Multiplication des actions de sensibilisation

Les membres de Rainne continuent également d'œuvrer sur le terrain pour sensibiliser le public à la préservation des espèces. À travers les balades « Grenouilles dans la nuit », des herpétologues ont pu transmettre leur passion sur les amphibiens, tout en incitant les citoyens à être vigilant sur la route lors des migrations pré-nuptiales. Jusque 2012, d'autres événements ont pris le relais de ce travail de sensibilisation : le « weekend des mares » mettait l'accent sur la protection des habitats aquatiques (en faveur des amphibiens, mais pas que...) et l'événement grand public « Grenouilles sur les routes » était destiné à susciter de nouvelles vocations chez les citoyens lors de la période de sauvetage. Enfin, l'action « Laissez-nous nos pattes » a aussi été menée en vue de sensibiliser les consommateurs et les restaurateurs aux impacts dramatiques de la consommation de cuisses de grenouilles.

Une formation pour créer des vocations !

Dans la deuxième décennie des années 2000, une nouvelle page se tourne. La grande nouveauté : une formation herpétologique, dispensée par des spécialistes, ouverte à toute personne désireuse d'explorer ce monde encore trop méconnu du grand public. Plus de 200 personnes ont déjà suivi la formation dont vous retrouverez quelques précieux témoignages dans l'article qui suit.



Sortie de terrain (TP) à la rencontre du Crapaud calamite
Photo : Mathieu Gillet

Par ailleurs, l'herpéto wallonne a fait sa place dans les réseaux sociaux. Le pôle Rainne est en effet encore actuellement représenté dans 2 groupes Facebook : d'une part, le groupe « [Participants aux sauvetages des batraciens sur les routes](#) », très actif durant la saison de migration des batraciens (il permet aux bénévoles de partager leurs observations, leurs questionnements et les actions spécifiques liées aux sauvetages), et d'autre part, la page [Rainne](#), dont l'objectif principal est d'informer sur les actions et les actualités herpétologiques. Enfin, tous les 2 ans depuis l'année 2010, experts et

passionnés se donnent rendez-vous à l'occasion de la « Journée des observateurs », une journée dédiée à la recherche en herpétologie chez nous et chez nos voisins proches. Fait marquant dans son histoire, en 2016, Raïenne s'est associé à la Société Herpétologique de France pour organiser le 2^e congrès franco-belge d'herpétologie à Namur, le premier ayant eu lieu en 1999 à Virton.



Bruno Vandeweyer



Aurélien Robise

Raïenne a encore et toujours besoin de vous !

Communiquer, former et sensibiliser... après 40 ans de vie, le pôle Raïenne poursuit sur sa lancée ! En 2025, les moyens de communication n'ont pas fondamentalement changé depuis 10 ans, mais ils font peau neuve pour s'adapter aux nouvelles générations (nouveau graphisme pour l'EDR en 2019-2020, refonte du site internet en 2021, migration de Workpace vers Agora, etc.). Cependant, nous avons bien sûr toujours besoin de vous pour l'écriture de nouveaux articles, pour dynamiser les réseaux sociaux et pour animer sur le terrain des actions de sensibilisation. C'est avec vous et grâce à vous que Raïenne continuera d'évoluer !

Habitant à Jalhay, je suis engagée bénévolement chez Natagora, plus particulièrement au sein de Raïenne, depuis fin 2017... une aventure qui a commencé le jour où j'ai rencontré mon futur époux.

La notion de « sensibilisation » était d'ailleurs au rendez-vous puisqu'il guidait une balade nocturne sur les batraciens

présents dans la réserve naturelle « Soëster-La Rochette ». Je suis tout de suite tombée amoureuse du site (et pas seulement :)

Depuis ce jour, je m'investis dans la gestion de deux réserves où les reptiles et les amphibiens sont mis à l'honneur. Je participe également à différents recensements mis en place par Raïenne, qui me

permettent de me ressourcer et de ne pas penser au travail.

Mon espèce fétiche est le Sonneur à ventre jaune, pour lequel j'ai participé activement à la réintroduction sur certains sites. Raïenne est composé de nombreux experts, mais il y a toujours de la place pour des amateurs comme moi, avant tout passionnés, mais pas forcément spécialistes.



Sandra Alonzi

Retour sur la formation herpéto 2025

Par Lionel Lebon



Karl Gillebert

Durant l'année scolaire 2024-2025, plusieurs dizaines de personnes ont participé à la formation longue de Natagora, sur l'herpétofaune. C'est l'occasion de faire un retour sur cette année complète alors que les reptiles et batraciens vont entamer progressivement leur hibernation.



Peux-tu te présenter en quelques mots (parcours, situation actuelle) ?

Yorick Delnoÿ (YD) :

26 ans, bioingénieur de formation. J'ai commencé mon parcours naturaliste [...] en passant du temps dans le jardin, à regarder les insectes, grenouilles, oiseaux, etc. J'avais déjà quelques bases en herpéto, entre autres grâce à mon TFE qui portait sur la rainette verte.

Adrien Goffin (AG) :

Moi, c'est Adrien Goffin, 21 ans, et je suis passionné par la nature depuis des années. J'ai une plus grande affinité avec l'herpétologie, l'entomologie et l'éthologie mais je suis également naturaliste généraliste. Je suis guide nature indépendant et je suis toujours aux études, en agronomie.

Alexia Favaro (AF) :

Je m'appelle Alexia, j'ai 24 ans, et je réalise une thèse de doctorat en écologie forestière à Gembloux Agro-Bio Tech. J'ai grandi entourée de personnes passionnées par la nature, la randonnée, et les grands espaces donc ça a naturellement déteint sur moi. J'ai commencé par transformer mon jardin en un endroit plus sauvage avec mon papa (un processus en constante évolution), et je suis entrée dans le monde naturaliste par l'ornithologie.

Simon Dubar (SD) :

Depuis tout petit, j'ai toujours eu un intérêt pour les sciences, la nature et les milieux aquatiques. Pourtant, je n'ai jamais su identifier quel métier me conviendrait. Fraîchement diplômé (comme bioingénieur), j'ai saisi l'opportunité de travailler dans une société pharmaceutique, mais

après huit ans, la perte de sens et le besoin de me reconnecter à l'environnement m'ont conduit à une réorientation. Désormais, je me consacre à la protection et à la conservation de l'environnement, avec le sentiment d'œuvrer pour une cause essentielle !

Justine Dewilde (JD) :

Je suis diplômée d'un Master en Biologie des Organismes et Écologie, et amoureuse de la nature sous toutes ses coutures. Ma passion pour les oiseaux, entre autres, m'a amené à travailler pour la sauvegarde du Tétraz lyre !

Augustin Hensenne (AH) :

je suis un jeune de 22 ans qui adore apprendre et je m'intéresse à mon environnement depuis mon plus jeune âge.

Comment as-tu vécu cette formation (humainement, connaissances, découvertes, etc.) ?

AG :

Je l'ai vécue avec plaisir et passion. J'ai pu rencontrer (ou revoir) plein de chouettes personnes qui avaient la passion de l'herpétologie en commun. Les connaissances enseignées au cours de la formation étaient super complètes, enseignées avec pédagogie et accessibles à tous et toutes.

AF :

C'était une superbe expérience à tous les niveaux ! On apprend beaucoup de choses sur l'identification, l'écologie et la conservation de l'herpétofaune notamment, tant en théorie que sur le terrain. Les TP organisés nous permettent de faire de belles observations naturalistes, mais aussi de comprendre comment trouver ces animaux si discrets, et surtout de rencontrer d'autres personnes passionnées et engagées dans la conservation. Cela nous ouvre le champ des possibles.

SD :

Les cours théoriques et les sorties pratiques étaient à la fois très conviviales et riches en apprentissages et partages de connaissances. Les opportunités d'observer les espèces plus discrètes étaient nombreuses, seul le choix des travaux pratiques était parfois compliqué !

Tu es plutôt amphibien ou reptile ? Justifie ton choix. Être fan des deux est interdit ;)

AG :

Je suis passionné par les deux mais j'avoue avoir un faible pour les amphibiens, avec une passion encore plus forte pour la Salamandre tachetée.

SD :

Avez-vous déjà vu une femelle crapaud commun trimbalier son partenaire avec courage à travers tous les obstacles ? Écouter le son flûté d'une population d'alytes accoucheurs au crépuscule ? Observer une salamandre terrestre mettre bas au fin fond d'un ruisseau forestier au cœur de la nuit ? Encouragé un triton ponctué parader sans relâche au fond d'une mare ? Il y a de quoi être conquis ! Plus sérieusement, les enjeux liés à la conservation des reptiles et des amphibiens sont tous deux essentiels, au vu de leur déclin actuel. Tant que faire se peut, il faut concilier les deux.

JD :

100 % team reptiles. Bon, c'est vrai, le sonneur à ventre jaune est quand même très stylé, il faut l'admettre. Mais rien ne vaut une jolie petite coronelle !

Quelles étaient tes attentes concernant la formation ? Est-ce qu'elles ont été remplies ?

YD :

Mes attentes étaient avant tout d'être plus à l'aise pour l'identification de notre herpétofaune belge, objectif rempli avec succès ! Et ensuite, j'avais relativement peu d'attentes dans le sens où j'étais ouvert à apprendre tout ce qu'il y avait à prendre. Ma plus grosse surprise est surtout au niveau des liens humains que j'ai pu créer au cours de la formation.

AF :

Je suis partie du postulat qu'on peut apprendre beaucoup de choses en herpétologie par soi-même dans les livres ou la littérature scientifique. J'espérais donc que la formation nous apprendrait concrètement comment réaliser des inventaires sur le terrain ainsi que les mesures de conservation de l'herpétofaune mises en place. Le vrai plus de cette formation est de rencontrer des herpétologues aguerris et de bénéficier de leur expérience. Mes attentes sont donc comblées. En plus de ça, j'ai rencontré plein de chouettes personnes avec qui j'ai noué des liens lors de la formation.

La formation permet-elle de s'impliquer davantage dans la protection de l'herpétofaune ? Si oui, explique en quoi ?

YD :

Oui bien sûr, déjà parce que pour protéger, il faut aimer et pour aimer, il faut connaître ! En suivant la formation nous devenons (un peu malgré nous parfois) des relais de cette information et émerveillement. De plus, nous avons pu suivre des cours sur les suivis de populations ou

les aménagements favorables à l'herpétofaune, ainsi que participer aux sauvetages lors de la migration (ouvert à tous et à des recensements d'espèces plus rares.

AG :

Bien sûr que oui ! Après la formation, plusieurs portes s'ouvrent pour participer à la sauvegarde de notre magnifique herpétofaune. On peut participer aux sauvetages de batraciens qui s'organisent au printemps, à des recensements de plusieurs espèces, encoder des données herpétologiques lorsqu'on croise des individus sur le terrain, proposer de faire des conférences / ateliers / guidances sur la thématique de l'herpétologie afin de sensibiliser le public, participer à des gestions de réserves naturelles afin de créer et favoriser des habitats pour notre herpétofaune, etc.

JD :

Complètement ! Je peux vous assurer que mon futur jardin aura des points d'eau de toutes les tailles, des hibernaculums, des zones de friche... Sinon, je trouve qu'elle apporte une réelle plus-value dans mon métier, où je peux mieux conseiller les communes sur les aménagements pour la protection des amphibiens et reptiles. De façon plus indirecte, la formation incite aussi à faire des encodages de données et aide donc à mieux connaître l'évolution du statut des différentes espèces.

Et après la formation ? Tu vas faire quoi ? Te sens-tu plus confiant.e pour t'impliquer davantage dans la sauvegarde de l'herpétofaune ?

YD :

Maintenant que la formation est terminée je vais, dans un premier temps, pouvoir mettre ces connaissances



Karl Gillebert



Après une année de rencontres pratiques et théoriques, la formation herpéto est un bon moteur pour passer à l'action.
Photo : Thomas Meunier

à profit lors des inventaires que je réalise dans le cadre du travail. Et, dans un second temps, à titre personnel, davantage m'impliquer dans les sauvetages et les suivis de ma région.

SD :

J'ai l'impression de n'avoir fait qu'effleurer le monde de l'herpétofaune, et je suis très curieux d'aller plus loin ! Pourquoi pas m'impliquer sur le long terme dans Râinne ou dans des projets de conservation ? Rejoindre un groupe de bénévoles pour la gestion d'une réserve dédiée à l'herpétofaune, avec l'objectif à plus long terme de devenir conservateur ? Sensibiliser les pouvoirs locaux sur l'importance de la place qu'occupent les reptiles et les amphibiens dans nos écosystèmes ? Probablement un peu de tout cela, en fonction des opportunités.

JD :

Probablement aller me balader plus souvent, en regardant en haut pour les oiseaux et en bas pour l'herpétofaune. Bon, je ne garantis pas d'avancer beaucoup. Sinon, je pense que je m'impliquerai plus facilement dans les sauvetages de batraciens, grâce au fait qu'on y ait été sensibilisé mais aussi pour retrouver les personnes avec qui j'ai fait la formation. Pour finir, j'essaye à ma petite échelle de sensibiliser mon entourage à l'herpétofaune.

Si tu devais résumer ton expérience en une phrase ?

AF :

De très belles rencontres, tant avec l'herpétofaune qu'avec les formateurs et les autres personnes suivant la formation qui sont devenus des copains au fil de cette année.

JD :

J'étais venue pour différencier un triton d'une salamandre, je repars avec des amis, des souvenirs, des expériences insolites et des rêves d'un jardin plein de serpents !

AH :

Avant je passais les soirées pluvieuses devant un bon film, maintenant je les passe dehors avec ma frontale à relever les populations.

Une anecdote à partager ?

YD :

Pas spécialement... mais prévoyez des chaussettes de rechange ;)

JD :

J'ai failli écraser un orvet à peine quelques jours après un TP. Autant dire que j'ai eu chaud aux fesses. Mais bon, au moins il est encore vivant... et encodé !

AH :

J'ai eu la chance de pouvoir observer le pélobate en Belgique (NDLR : espèce très rare !) avant de voir le calamite ou un alyte.



Le voyage en Bourgogne qui permet la découverte des espèces chez nos voisins français, comme la Couleuvre d'Esculape - Photo : Simon Aucremanne

Le mot de la fin ?

SD :

Comme disait Jacques-Yves Cousteau : « Pour protéger, il faut aimer, et pour aimer, il faut connaître. » Rester curieux, ouvert d'esprit et humble pour œuvrer au mieux

à la conservation de l'herpétofaune me semble une bonne approche !

AH :

Et vous plutôt amphibien ou reptile ? ■

UN DERNIER
« P'TIT » TÉMOI-
GNAGE, AVANT
DE RENFILER LES
BOTTES...



Mathieu Gillet

Il y a une quinzaine d'années, j'ai découvert qu'une des dernières populations indigènes wallonnes de Vipères péliades occupait toujours la commune où je venais de poser mes valises en Ardenne centrale. Un intérêt marqué pour cette espèce emblématique de notre faune sauvage m'a naturellement amené à rencontrer un certain É. Graitson sur le terrain ;) ... puis à participer à la formation herpéto' de Natagora, durant laquelle j'ai eu le bonheur de dénicher et observer un tout premier Vipéreau. Que de belles émotions déjà ! Mais ce n'était que le début d'une sacrée aventure...

Chaque printemps rime maintenant avec le retour des prospections, observations et encodages. Toutes ces données sont partagées au sein du GT Serpents, mais nous sont surtout utiles ensuite dans nos actions de conservation. Jamais je n'aurais

imaginé avoir cette chance de profiter de l'expérience d'herpétologues qui connaissent chaque site sur le bout des doigts, de pouvoir contempler cette (herpéto-)faune passionnante... tout en devenant à mon tour acteur de sa préservation.

Au fil des années, j'ai ainsi eu l'occasion d'activer un – fort sympathique et très motivé – réseau de volontaires pour gérer des espaces naturels en faveur de la Péliade (et de toutes autres joyeuses espèces qui profitent par la même occasion de ces actions). Tout d'abord, après avoir sensibilisé notre Collège communal pour obtenir la gestion d'une vaste friche particulièrement bien située. Ensuite, avec le soutien du département Conservation de Natagora, nous avons pu acquérir deux nouveaux terrains situés à proximité immédiate. Durant plusieurs hivers, et suite à de nouvelles actions d'information et de sensibilisation, plusieurs volontaires du GT Serpents, de Natagora Ardenne centrale, Semois ardennaise, Lorraine, et même de Natuurpunt, ont unis leurs forces pour réouvrir ces milieux et proposer des habitats à nouveau favorables aux reptiles. Merci encore à eux pour cette mobilisation essentielle !

« À force de taper sur le clou », nous (experts/passionnés pro' et volontaires) avons également pu rassembler autour de la table des responsables communaux, du DNF et du Parc national de la Vallée de la Semois pour initier la création d'une nouvelle RND locale ciblant prioritairement la Péliade, et étant directement complémentaire aux terrains déjà mis sous statut de protection par notre assoc'.

Ces résultats encourageants nous ont demandé pas mal d'implication, de patience, de diplomatie et de persévérance... mais en valent le coup ! Sur le terrain, les défis restent toutefois toujours nombreux : travaux et incidences à répétition sur des zones sensibles, efforts de communication pour travailler dans le même sens avec les acteurs externes en veillant à ce que chaque parti puisse atteindre ses propres objectifs, suivi et gestion des parcelles où s'invitent des ligneux invasifs qui referment le milieu, etc. D'où l'importance de se rencontrer et de créer du lien, d'entretenir la passion et la motivation entre les équipes professionnelles et bénévoles, mais aussi des collaborations constructives avec les partenaires externes !



Mathieu Gillet

Maintenant que vous avez pu explorer en détail l'évolution de Raïgne depuis sa création, qu'en est-il de la suite ?

De nombreux défis devront être relevés afin de protéger au mieux notre herpétofaune. Pour cela, il faudra poursuivre, voire intensifier certaines de nos actions actuelles. Il sera également nécessaire de mettre en œuvre de nouveaux projets et de continuer à collaborer avec de nombreux partenaires.



Karl Gillebert

La sensibilisation du grand public reste au cœur de nos objectifs, car il n'existe pas de « petites actions » lorsqu'il s'agit de préserver les espèces. Plus le nombre de personnes sensibilisées sera élevé, plus leur comportement quotidien intégrera la protection des amphibiens et des reptiles. Et plus les citoyens seront informés de la fragilité des populations et de la gravité des menaces qui pèsent sur elles, plus il est à espérer que les pouvoirs publics en seront alertés.

Nous comptons également sur vous pour nous faire remonter vos questionnements (rainne@natagora.be). Nous encourageons à encoder toutes vos données sur « observations.be ». Vous pouvez aussi vous impliquer via nos groupes de travail ou encore en participant aux enquêtes relatives au suivi de l'herpétofaune qui sont disponibles sur la page projet d'observations.be : observations.be/projects

La propagation des pathogènes, notamment le Bsal, devra continuer à faire l'objet d'un suivi régulier, car ce dernier poursuit sa progression silencieuse. Il est également probable que nous devions faire face à d'autres maladies émergentes dans les années à venir. Une veille sanitaire est donc indispensable.

Malheureusement, Raïgne ne peut agir directement sur certaines menaces, comme les changements climatiques. En revanche, nous pouvons rester attentifs aux impacts locaux, tels que l'assèchement des sites de reproduction ou encore la précocité des migrations. C'est pourquoi, par exemple, les creusements de mares se poursuivront en tenant compte des risques d'assèchement précoce.

Les pics de température, de plus en plus fréquents, affectent particulièrement certaines espèces comme la grenouille rousse, le lézard vivipare ou encore la vipère péliade. Il sera donc essentiel de maintenir un suivi régulier des populations afin de détecter au plus tôt toute évolution négative, et le cas échéant, tenter d'adapter certaines pratiques de gestion.

Parmi les menaces sur lesquelles nous pouvons agir, dans une certaine mesure et à condition qu'elles soient signalées de manière précoce, figurent les espèces exotiques envahissantes. Certaines d'entre elles, comme le raton laveur et le xénope lisse, exercent une pression de prédation de plus en plus importante, menaçant directement certaines de nos espèces les plus sensibles. Cela pourrait conduire, à terme, à leur déclin, voire à leur disparition. Il est donc essentiel de poursuivre les actions de détection et de limitation de leur emprise sur les milieux naturels.

Enfin, concernant le pôle Raïgne en tant que tel, nos objectifs pour les années à venir sont de gagner en visibilité, de nous réorganiser sur le plan structurel, d'amplifier notre communication vers les citoyens via des relais locaux, et d'améliorer la gestion de notre boîte mail. Ainsi, nous espérons qu'à l'avenir, aucun message ne restera sans réponse par manque d'organisation ou de temps.

Nous cherchons encore et toujours à étoffer nos équipes de bénévoles afin de couvrir un maximum de territoire et d'étendre nos actions. ▀

**SANS VOUS,
RAÏGNE NE PEUT
EXISTER !**



raîenne



natagora



L'Écho des
Rainettes

Natagora asbl : Traverse des Muses 1 – 5000 Namur – www.natagora.be

Comité de rédaction : Simon Aucremanne, Matthieu Bufkens
Éric Graitson, Lionel Lebon et Aurélie Robise

Mise en page : Mathieu Gillet